



Christian Essiambre campe petit à petit son personnage d'acteur acadien au sommet de sa gloire qui débarque à Montréal en conquérant avec l'arrogance de sa jeunesse... et se heurte à un mur. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

LES TROIS EXILS DE CHRISTIAN E.

Un morceau de bravoure

Éric
Moreault
emoreault@lesoleil.com



Théâtre Critique

Les trois exils de Christian E., qui prend l'affiche au Périscope, est un véritable morceau de bravoure, tant dans le propos que dans la performance que livre Christian Essiambre, servis par une mise en scène de Philippe Soldévilva d'une précision diabolique. C'est assurément l'une des meilleures pièces de la saison 2010-2011 à Québec, saluée par une longue ovation sentie hier soir.

Comme le titre l'indique, la pièce écrite par les deux hommes est inspirée de la vie de Christian Essiambre, qui occupe seul la scène. Seul, mais avec la multitude de personnages qui composent sa famille et qu'il interprète avec un doigté et un aplomb remarquables. Il change de peau trois fois au détour d'une phrase

sans jamais perdre le spectateur.

Mais Christian E. prend d'abord la peine de s'introduire. Il campe petit à petit son personnage d'acteur acadien au sommet de sa gloire qui débarque à Montréal en conquérant avec l'arrogance de sa jeunesse... et se heurte à un mur. Véritable verbomoteur à la langue truculente, capable d'imiter les nuances des 14 accents (!) de l'Acadie, il laisse deviner peu à peu sous ce feu roulant les blessures qui l'amènent à une profonde remise en question.

Son monologue finit par s'effacer au profit de dialogues et de points de vue qui éclairent sous un angle complètement différent tout le propos. Une fois le public conquis, sous le charme de la gouaille de Christian E., la comédie finit par céder la place au drame profond qui lie quatre cousins nés à une semaine d'intervalle dans le petit village de McKendrick. Les souvenirs se forment sur les oublis, souvent lourds de sens. N'en disons pas plus, pour ne pas gâcher l'incroyable force émotive de cet exil intérieur, qui propose une profonde et touchante réflexion sur l'identité.

Il faut un courage monstre pour livrer ainsi ses failles, ses doutes et ses angoisses, sans fausse pudeur. Et une époustouflante performance d'acteur, car c'en est une, pour en livrer toutes les nuances et nous captiver ainsi. Chaque éclat de joie et chaque tourment résonnent au plus profond de nous. Le gars est un conteur né, c'est évident, mais sa performance transcende l'anecdotique.

Son propos ne nous toucherait pas autant sans le travail chirurgical de Philippe Soldévilva. Son ahurissant découpage et son montage du texte nous tiennent constamment en haleine. Il se sert à merveille des talents de mime et d'acrobate de son acteur pour rythmer la pièce. Il n'y a aucun temps mort pendant cette heure et demi, qui passe à la vitesse de l'éclair.

On pourrait, en paraphrasant Gide, résumer ce cri du cœur de Christian Essiambre comme suit : « Famille, je vous hais(me). » Bravo!

Les trois exils de Christian E. demeure à l'affiche du théâtre Périscope jusqu'au 5 mars